

daît sa porte. Je passai près de lui en courant, et je vis qu'elle venait d'être violée par un soldat, tandis qu'un autre était penché sur elle avec sa baïonnette, puis le second soldat la viola aussi. Elle avait eu un bébé, juste trois jours auparavant. Je rencontrai alors Peniu Penev qui me dit : « Vous parlez grec ; les soldats sont en train de violer toutes nos femmes : allez et parlez-leur. » J'entrai dans la cour d'une maison, j'y vis trois femmes par terre, qu'on était en train de violer. Une était blessée à la jambe, une autre au bras¹. Ceci se passait à 3 heures de l'après-midi. Beaucoup d'autres femmes étaient là, pleurant. Je sortis alors, effrayé, et quand j'eus fait un bout de chemin, je vis que le village était en flammes. Je rencontrai une femme qui essayait d'éteindre le feu avec de l'eau. Des soldats survinrent et la violèrent. Je vis six soldats essayer de violer une jeune fille. Un autre soldat protesta, mais ils le menacèrent de leur baïonnette. Un sergent commanda alors à cet homme de ne pas intervenir, de m'arrêter, et de me mener aux officiers qui étaient quelque part, à une demi-heure de marche du village. » Aux questions qui lui sont posées, le témoin répond que deux officiers de cavalerie se trouvaient dans le village, mais qu'ils n'étaient pas dans la cour où la plupart des viols se produisirent. Toutefois, il y avait des sous-officiers parmi les troupes d'infanterie occupant le village. « Quand j'arrivai au camp, continue le témoin, et qu'on m'amena devant les officiers, ceux-ci dirent : « Emmenez-le et jetez-le dans le feu. » En retournant au village, je rencontrai neuf autres habitants et je les vis tuer tous, à la baïonnette. C'étaient Ivan Michailov, Angel Dourov, Pavlo Zivantkov, Ilio Piliouy, Peniu Penev, Peniu Christev, Athanase Belkov, Théodor Kandjilov et Gafio Démétrév. J'échappai sur le moment à la mort, en disant que j'étais Grec, quand les soldats demandèrent : « Quelle sorte de gens sont ceux-là ? » Je peux parler, en effet, un peu le grec. Vers le soir, je parvins à m'enfuir. Ils tirèrent sur moi, mais me manquèrent. Je ne sais rien de ce qui est arrivé à ma femme ; mais mes enfants sont saufs. »

N° 45. *Témoignage d'une femme d'Ijilar*, près de Kukush, que nous avons interrogée à Salonique. Le nom a été supprimé. — « Tout fut pillé et incendié dans notre village, y compris l'école et l'église. Tout cela fut fait par des soldats grecs de l'armée régulière. Les habitants disparurent pour la plupart. Les soldats envoyaient les paysans leur chercher des moutons. Quatre y allaient à la fois et ne revenaient pas. Le fait recommença à de courts intervalles, en sorte qu'il ne resta presque plus personne. — Qu'est-ce que je vais faire à présent ? Il ne me reste plus rien que les vêtements que je porte... »

¹ La Commission a pris leurs noms, mais il ne servirait à rien de les publier.